



Présentation de l'ouvrage

Le théâtre irakien ou le dilemme de Hamlet.

Au-delà d'une analogie rapprochant les indécisions du président G.W. Bush de celles du personnage éponyme de Shakespeare, comment expliquer les revirements de la stratégie américaine en Irak, malgré une réflexion rigoureuse autour du « regime change » depuis les années 1990 ?

De Washington à Bagdad, de la doctrine américaine à sa projection sur le terrain, Alexandra de Hoop Scheffer nous amène au cœur des débats politiques, des contradictions idéologiques et stratégiques de la gestion de l'après-guerre irakien.

Quatre années après le renversement de Saddam Hussein, cet ouvrage de science politique s'impose comme une analyse essentielle sur l'un des plus grands enjeux de la politique étrangère américaine.

INTRODUCTION

Depuis la fin de la guerre froide et le bouleversement de la grille de lecture géostratégique inhérent à l'effondrement de l'Union soviétique, les Etats-Unis ont cherché à redéfinir leur rôle sécuritaire dans le monde et à réajuster leur puissance et leur stratégie militaires au nouveau contexte international :

« Il ne s'agit plus d'attendre l'émergence de la prochaine grande menace, mais de *remodeler [shape] l'environnement international afin de prévenir une telle menace*. L'objectif principal de la politique étrangère américaine est de préserver et d'étendre un ordre international qui soit *en accord avec nos intérêts et nos valeurs*. (...) Car si les Etats-Unis ne façonnent pas l'ordre international, nous pouvons être sûrs que d'autres le feront de telle sorte qu'il ne reflète ni nos intérêts ni nos valeurs »¹.

La définition de la puissance américaine dans un monde nouveau constitue, en effet, un enjeu majeur des débats de l'après-bipolarité. Dès la chute de l'Union soviétique, les grands axes de la stratégie américaine sont apparus clairs : Washington a opté pour la pérennisation de sa suprématie, dans un monde devenu « unipolaire » sur le plan de la force militaire, et pour la consolidation de l'hégémonie américaine face aux nouvelles formes de violence internationale, que sont le terrorisme, la dissémination des armes de destruction massive, l'instabilité des zones périphériques. L'entreprise militaire désormais n'est plus seulement destinée à prévenir l'émergence éventuelle d'un « concurrent de puissance comparable » (*peer competitor*), elle doit aussi engager des actions dites « préemptives » destinées à modifier, transformer, tel ou tel aspect de l'ordre international lorsque la sécurité des Etats-Unis est perçue comme menacée.

Ainsi, le repositionnement des Etats-Unis par rapport au monde ne se traduit pas seulement par l'adaptation de la puissance américaine aux transformations du système international ; il consiste également à réinterpréter le monde sur une base normative et stratégique, visant à harmoniser les pratiques et les normes internationales sur le modèle américain. Il s'agit, pour les Etats-Unis, de rationaliser ce que Henry Kissinger appelait « l'infinie complexité du système international de l'après-guerre froide »², de lui « redonner

¹ KRISTOL William, KAGAN Robert, *Present Dangers, Crisis and Opportunity in American Foreign Policy and Defense Policy*, Californie, Encounter Books, 2000, p. 12.

² KISSINGER Henry, discours prononcé lors d'une conférence au *United States Institute of Peace*, "Managing Chaos", 1^{er} décembre 1994, retranscrit dans *Peace Watch* 1, n°2, février 1995, p.7.

forme », de façon à ce qu'il redevienne intelligible pour la puissance hégémonique et sa vision des relations internationales.

La formule de *shaping* est devenue une figure classique du langage militaire américain, qui incite l'armée à ne pas se contenter de réagir, mais à anticiper, « mettre en forme » à la fois l'ennemi et le champ de bataille. Utilisé comme prisme d'analyse des relations internationales post-bipolaires et en particulier de la politique étrangère américaine, le *shaping* trouve sans doute sa meilleure définition dans *Gulliver's Troubles*, de Stanley Hoffmann dès 1968, à la lumière de l'expérience américaine au Vietnam : « les Etats tiennent avant tout à *donner forme aux « environnements » intranationaux qui influent sur les affaires internationales (...) et, par là, à susciter un milieu international favorable* ». ³ Ce projet politique ambitieux est bien celui de la puissance américaine, qui, de part sa position d'*hegemon* dans le contexte post-bipolaire, se veut par là même « puissance référente », en termes de modernité politique, et s'arroge ainsi la « responsabilité globale » ⁴ de promouvoir la gouvernance démocratique libérale - le « bon gouvernement », selon l'expression de Woodrow Wilson- en dehors de ses frontières.

Avec la disparition du clivage idéologique entre les deux Grands et l'institutionnalisation de la démocratie comme norme internationale, les affaires intérieures des Etats, y compris la nature de leur régime politique, sont devenues un enjeu pour la paix internationale au même titre que leur comportement extérieur : « à défaut d'ennemi, Washington se trouvait des « brigands », au sens que Bodin donnait autrefois à ce terme pour désigner ceux qui ne respectaient pas les règles du jeu » ⁵. Ce renouveau de la pensée stratégique américaine, entériné notamment après la guerre du Golfe de 1990-91, préconise la substitution des « Etats voyous » (*Rogue States*) à l'Union soviétique comme adversaire stratégique et permet de rationaliser ce que Richard Haass qualifie d'« âge de la dérégulation internationale » ⁶, caractérisé par la « coexistence des forces du désordre et de l'ordre » ⁷. Dans ce contexte, le défaut d'intégration de certains Etats au sein de la « communauté des démocraties », c'est-à-dire la déviance de ces Etats les « moins intégrés » ⁸, labellisés « faibles » ou « voyous », est interprétée comme une transgression du système de

³ HOFFMANN Stanley, *Gulliver empêtré, – Essai sur la politique étrangère des Etats-Unis*, Paris, Seuil, 1971, p.104. Italiques ajoutées par l'auteur.

⁴ Ibid., p.16.

⁵ BADIE Bertrand, *La diplomatie des droits de l'homme : entre éthique et volonté de puissance*, Paris, Fayard, 2002, p.191.

⁶ HAASS Richard, *The Reluctant Sheriff. The United States After the Cold War*, Council on Foreign Relations, 1997, p.1.

⁷ HAASS (R.), *The Opportunity: America's Moment to Alter History's Course*, Council on Foreign Relations, 2005, p.16.

⁸ BARNETT Thomas, *The Pentagon's New Map: War and Peace in the Twenty-First Century*, New York, Putnam's, 2004.

normes dont les Etats-Unis se portent garants⁹. Cela légitime, pour ces derniers, une intervention- y compris militaire- afin de « transformer » (*shape*) les régimes politiques de ces Etats déviants et les « resocialiser » au sein d'un ordre international en accord avec les valeurs et les intérêts stratégiques américains. Face aux échecs répétés d'une gestion court-termiste des crises et des conflits dans les années 1990 (Somalie, Rwanda, Bosnie), les Etats-Unis tendent progressivement à se donner les moyens d'une sécurisation régionale et internationale beaucoup plus durable : celle-ci passe désormais par la réinvention des systèmes politiques nationaux dont le dévoiement est perçu comme une menace pour l'ensemble du système international.

Ainsi, la période de l'après-guerre froide et celle de l'après-11 septembre 2001 marquée par la « guerre contre le terrorisme », se caractérisent par la banalisation de nouvelles formes d'interventions politico-militaires menées par les Etats-Unis dans les Etats dits faibles ou voyous, avec l'objectif affiché d'en réformer le système politique- l'Afghanistan et l'Irak constituant les exemples les plus récents. La définition que James Rosenau donne de l'intervention visant à « changer la structure de l'autorité politique de l'Etat ciblé »¹⁰, s'inscrit bien au cœur de l'objectif des opérations de « changement de régime » menées par les Etats-Unis dans l'ère post-bipolaire. Le *shaping* est donc devenu le « successeur naturel »¹¹ de la doctrine stratégique du *containment* (endiguement) géopolitique et militaire de l'Union soviétique pendant la guerre froide. La transformation préventive des régimes politiques dits voyous était évoquée dans les revues américaines de science politique dès le début des années 1990 : « les démocraties peuvent intervenir préventivement dans les affaires intérieures d'une autocratie afin d'y construire des structures politiques démocratiques »¹².

Cette vision américaine des relations internationales est confortée par l'idéologie néoconservatrice dès le début des années 1990 : le « déséquilibre des puissances »¹³ en faveur des Etats-Unis, engendré par l'effondrement de l'Union soviétique, fut saisi notamment par les néoconservateurs et les « nationalistes faucons », comme une double « opportunité » de perpétuer la suprématie militaire des Etats-Unis et de réaffirmer leur prééminence morale et

⁹ Pour une analyse détaillée de la politique étrangère américaine vis-à-vis des « Etats voyous », voir Robert S. LITWAK, *Rogue States and U.S. Foreign Policy*, Washington, Woodrow Wilson Center Press, 2000. Voir aussi le Chapitre 4, « Reforming Outlaw States and Rogue Leaders, » dans GEORGE Alexander, *Bridging the Gap. Theory and Practice in Foreign Policy*, Washington D.C., U.S. Institute for Peace Press, 1993.

¹⁰ ROSENAU James, « The Concept of Intervention », *Journal of International Affairs*, vol. 22 n°2, 1968.

¹¹ HAASS (R.), *The Opportunity: America's Moment to Alter History's Course*, Council on Foreign Relations, 2005.

¹² LAKE David, « Powerful Pacifists: Democratic States and War », *American Political Sciences Review*, vol.86, n°1, mars 1992.

¹³ HAASS (R.), *The Opportunity: America's Moment to Alter History's Course*, Council on Foreign Relations, 2005.

politique sur la scène internationale. Ces penseurs ont influencé la politique étrangère américaine notamment en Irak, d'abord comme lobby d'opposition sous l'administration Clinton, pour ensuite devenir le réservoir d'idées des principaux décideurs politiques sous le premier mandat de l'administration G.W. Bush. Ils perçoivent les événements du 11 septembre 2001 comme le « catalyseur » obligeant les Etats-Unis à passer du rôle de « shérif réticent » (*reluctant sheriff*) marqué par un engagement sélectif dans le contexte de l'après-guerre froide – suite aux échecs en Somalie et en Bosnie- à celui de « shérif volontariste » et interventionniste (*resolute sheriff*)¹⁴. Les Etats-Unis doivent désormais réaffirmer leur rôle sécuritaire unique dans le monde¹⁵, et s'engager sur la scène internationale, le 11 septembre leur permettant de passer du « moment unipolaire »¹⁶ à la fin de la guerre froide, au « moment transformationnel » selon l'expression de Condoleezza Rice, Secrétaire d'Etat américaine. « Lorsqu'il s'agit de traiter avec les régimes tyranniques, en particulier ceux qui ont la capacité de nous menacer ainsi que nos alliés, les Etats-Unis devraient rechercher non pas la *coexistence* mais leur *transformation* »¹⁷.

Dans ce contexte, la stratégie du *shaping* est un double instrument de la politique étrangère américaine : d'une part, il est un instrument de *projection de puissance*, rationalisant un « souverainisme asymétrique », où les Etats-Unis interviennent directement dans les affaires intérieures des Etats « voyous », par une suspension préventive de leur souveraineté, en s'engageant à la rétablir, une fois que les menaces perçues comme telles auront été écartées. « Cette vision signifie que la souveraineté devient plus *conditionnelle* pour les pays qui défient les critères de comportement intérieur et extérieur des Etats, établis par Washington »¹⁸. L'intervention en Irak a confirmé l'inscription, dans les relations internationales de l'après-guerre froide, de cette doctrine. D'autre part, le *shaping* est un *instrument de régulation* des relations internationales, permettant au plus fort de maîtriser et de contrôler la déviance de certains Etats, par leur transformation politique et leur « resocialisation » au sein de la communauté internationale¹⁹, une fois leur « comportement modifié »²⁰ - à la suite de sanctions et/ou d'une pression diplomatique (*soft shaping*) - ou leur « régime changé » par la force (*hard shaping*). L'intervention militaire en Irak de mars 2003

¹⁴ HAASS Richard, "From Reluctant to Resolute: American Foreign Policy after September 11", Remarks to the Chicago Council on Foreign Relations, 26 juin 2002.

¹⁵ *ibid.*, p.1.

¹⁶ KRAUTHAMMER Charles, "The Unipolar Moment", *Foreign Affairs*, 1990/1991.

¹⁷ KRISTOL William, KAGAN Robert, *Present Dangers, Crisis and Opportunity in American Foreign Policy and Defense Policy*, Californie, Encounter Books, 2000, p.20. Italiques ajoutées par l'auteur.

¹⁸ IKENBERRY John, "America's Imperial Ambition", *Foreign Affairs*, septembre - octobre 2002.

¹⁹ GEORGE Alexander, "Outcomes of US Strategies toward Iraq", *Bridging the Gap. Theory and Practice in Foreign Policy*, Washington, D.C., U.S. Institute for Peace Press, 1993.

²⁰ *Ibid.*, p.36.

est la mise en application de cette doctrine du *hard shaping* préventif. Elle marque un moment important et novateur du redéploiement de la puissance américaine dans l'ère post-bipolaire, puisqu'elle réinvente l'intervention politico-militaire : « Nous redéfinissons la guerre selon nos propres termes. Dans cette nouvelle ère de la guerre, nous pouvons cibler un régime, et non une nation »²¹, expliquait G.W. Bush en avril 2003. Il avait également insisté sur le danger que posait le régime de S. Hussein dès septembre 2002 : « le problème fondamental en Irak réside dans la nature même du régime (...) qui, à elle seule, aurait justifié une intervention »²².

Confrontée à la réalité d'absence d'armes de destruction massive (ADM) en Irak²³, l'administration G.W. Bush a défini l'enjeu majeur de l'intervention militaire à partir du discours dominant la politique étrangère américaine depuis le début des années 1990 : le *shaping* de l'Irak et de la région du Moyen-Orient. Il est important de rappeler ici que le *shaping* ne figurait pas initialement parmi les objectifs de l'intervention militaire, étant donné l'opposition de principe, au départ, de l'équipe G.W. Bush pour toute entreprise durable de reconstruction post-conflit, résumée par le vocable américain de *nation-building*²⁴. La « menace imminente » que représentait le régime de S. Hussein par sa détention d'ADM et ses liens avec Al-Qaïda, dominait la réflexion et le discours politiques à Washington. Le *shaping* est donc devenu un enjeu majeur de l'après-guerre irakien *par défaut* – une fois le discours des ADM faussé et l'existence des liens entre le régime de S. Hussein et Al-Qaïda mise en doute par la CIA - plus que *par choix*. C'est pour cette raison même que l'administration G.W. Bush n'était pas préparée à assurer une tâche de cette ampleur. Or, en affichant les objectifs de *regime change* et de *shaping* de l'Irak, les Etats-Unis se sont rendus compte – comme en Afghanistan- que leur « stratégie de sortie » ne peut fonctionner dans la durée que s'ils aident la société irakienne à se (re)construire et s'ils réussissent à créer des institutions étatiques viables, servant les intérêts communs de l'Irak et de la communauté internationale²⁵. Dans ce contexte, l'administration G.W. Bush redécouvre la fonction stratégique et l'utilité politique nouvelle d'une intervention militaire ponctuelle pour renverser le régime « voyou » de S. Hussein, suivie d'une occupation provisoire pour reconstruire l'espace politique selon les valeurs et les intérêts américains, dans un but de démocratisation

²¹ BUSH George (W.), “Speech on Progress in Operation Iraqi Freedom”, St. Louis, 16 avril 2003.

²² “President Discusses Growing Danger posed by Saddam Hussein’s Regime”, Radio address by the President to the Nation, 14 septembre 2002.

²³ Voir le Rapport Duelfer du *Iraq Survey Group* (CIA), 30 septembre 2004.

²⁴ Rappelons en effet que lors de sa première campagne présidentielle, G.W. Bush avait vivement critiqué la politique Clinton d'interventions humanitaires et de projets mal maîtrisés et trop risqués de *nation-building* ainsi que l'emploi de l'armée américaine pour effectuer de telles tâches.

²⁵ Voir HOOP SCHEFFER Alexandra de, « L'Iraq et la communauté internationale face au défi de construire l'Etat », *Revue Internationale et Stratégique* n°64, Paris, Dalloz / IRIS, janvier 2007.

forcée et accélérée²⁶. La problématisation de la stratégie américaine en Irak en termes de *shaping* nous permet ainsi de comprendre la conception et la pratique américaines de l'exportation et de la construction de la démocratie dans l'ère post-bipolaire : celles-ci sont nées à la confluence d'une réflexion réactualisée sur les effets bénéfiques de l'élargissement de la zone de « paix démocratique » d'une part, et d'une réévaluation de la menace posée par les Etats faibles ou voyous à la sécurité internationale, d'autre part²⁷.

La puissance américaine invente ainsi une nouvelle forme d'intervention politico-militaire, que l'on qualifiera d'« intervention constructive », car il ne s'agit plus seulement pour les Etats-Unis de répondre à une menace sécuritaire –ou du moins perçue comme telle– en intervenant militairement, mais aussi de reconstruire, de refaçonner l'environnement dans lequel ils interviennent (*environment shaping mission*²⁸). Ce type d'intervention militaire sous-tend un nouveau modèle de « reconstruction post-conflit », que l'on appellera « occupation transformatrice », car cette formule retranscrit bien l'idéologie et l'enjeu qui sous-tendent la stratégie du *shaping* en Irak. En insistant sur des objectifs de normalisation politique et de démocratisation de l'Irak, la puissance américaine repose désormais autant sur ses capacités de projection et sa « puissance de feu » (*firepower*), que sur le *maintien* de ses capacités de projection après la victoire militaire (*staying power*) et ses capacités d'ingénierie politique, en prenant comme référence le modèle américain.

Qualifiée d'« *oxymore* »²⁹ par l'ancienne Secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, cette stratégie du *shaping* pose, en effet, un problème de science politique fondamental, à savoir la transformation exogène, ici par les Etats-Unis et la force militaire, du système politique d'un autre Etat pour ensuite le réintégrer au sein de la communauté internationale. La doctrine du *shaping*, par sa conception asymétrique des relations internationales, suppose ainsi une malléabilité totale de la société que la puissance intervenante cherche à remodeler ; or, comme le rappelle B. Badie, « l'intervention crée la résistance, le rejet de la domination, en même temps qu'elle ravive presque mécaniquement la dissonance culturelle ».³⁰ Alors que les Etats-Unis mettent en avant leur ambition de changer le régime politique irakien par la force, il est essentiel d'étudier et d'appréhender la stratégie américaine en Irak à la lumière des forces réactives locales. Une fois projeté sur le terrain, le *shaping* devient un processus interactif entre la puissance américaine et l'environnement

²⁶ Voir EDELSTEIN David, « Occupational Hazards », *International Security*, vol.29, n°1, été 2004, p.50.

²⁷ Ce point sera développé dans la première partie de cet ouvrage.

²⁸ KUGLER Richard, *Changes Ahead: Future Directions for the US Overseas Military Presence*, Santa Monica, Californie, Rand Corporation, 1998.

²⁹ ALBRIGHT Madeleine, « Issues and Debate: Iraq Policy », *Online News Hour*, 7 septembre 2004.

³⁰ BADIE Bertrand, « La crise irakienne ou les embarras de la puissance », *L'Etat du Monde*, 2004, p.33.

local, exigeant ainsi un réexamen, une reconfiguration perpétuelle de la stratégie américaine telle qu'elle était initialement définie.

Si le « shérif n'est plus réticent », l'administration G.W. Bush retrouve en Irak, sous le nom de *Post Conflict Reconstruction*, les difficultés du maintien de la paix, des « opérations militaires autres que la guerre » (*MOOTW - Military Operations Other Than War*), devenues synonymes de toute entreprise de *nation-building* réalisée par les militaires et que le shérif américain cherchait justement à éviter. Ceci est particulièrement vrai en Irak, où la rapide et incontestable victoire militaire, marquée par la chute de Bagdad en avril 2003, fut suivie d'une phase beaucoup plus complexe et hasardeuse, que la puissance américaine s'est montrée plus réticente à prendre en charge.

Le point de départ de ce travail de recherche et d'enquête est une contradiction fondamentale qui caractérise la stratégie américaine en Irak, telle qu'elle a été conçue dans les années 1990, puis réappropriée par l'administration G.W. Bush : les architectes intellectuels de l'intervention en Irak et de la doctrine du *shaping*, se sont montrés, paradoxalement réticents à s'impliquer durablement dans un processus de reconstruction, en adoptant une approche finalement très pragmatique dans leur gestion de l'après-guerre. Ainsi, il a fallu presque quatre années après l'intervention militaire de mars 2003, pour que G.W. Bush annonce le 10 janvier 2007, la création d'un poste de « coordinateur pour la reconstruction en Irak », pour accélérer le développement du pays.

Ce paradoxe est d'autant plus frappant que l'équipe Bush avait inscrit le *regime change* en Irak au cœur du projet plus englobant et ambitieux du remodelage du Moyen-Orient, articulant résolution des conflits, démocratisation régionale et stratégie sécuritaire américaine³¹. Malgré les obstacles évidents à réaliser ce dessein macro-transformiste au cours de son premier mandat, G.W. Bush a toutefois fait de la démocratisation du Grand Moyen-Orient la priorité de son agenda international lors de son discours sur l'état de l'Union, le 3 février 2005 et un des enjeux idéologiques les plus décisifs de sa « nouvelle » stratégie en Irak, exposée dans son Discours à la nation du 10 janvier 2007. Néanmoins, c'est la volonté de reconstruction rapide (*quick fix*) et de transition politique accélérée qui prime après l'intervention militaire. Ce décalage entre l'analyse théorique rigoureuse des néoconservateurs et des « nationalistes faucons » d'une part, et la stratégie adoptée sur le terrain d'autre part, se traduit en Irak par un vide politique et stratégique que les acteurs locaux en quête de pouvoir et les entrepreneurs de violence vont chercher à exploiter, et

³¹ Discours de G.W. BUSH devant l'*American Enterprise Institute*, 26 février 2003. Voir aussi "President Discusses the Future of Iraq", Washington, Washington Hilton Hotel.

parfois combler, pour imposer leur propre vision du *regime change*. Ces stratégies locales ont pour but d'empêcher les Etats-Unis de « garder le cap » en Irak, selon l'expression réitérée par G.W. Bush, et par là même, de les contraindre à constamment agir dans l'urgence et à retarder ou constamment réviser leur stratégie politico-militaire en Irak.

Dans le double contexte de détérioration de la situation sécuritaire sur le terrain et d'effritement croissant du soutien de l'opinion publique américaine en faveur de l'intervention en Irak³², la défaite des républicains aux élections législatives de mi-mandat de novembre 2006 aux Etats-Unis, vient sanctionner la stratégie américaine suivie jusque-là par l'équipe G.W. Bush en Irak et lui imposer une réorientation importante et urgente de celle-ci. Le plan dévoilé par G.W. Bush le 10 janvier 2007, sous-tend-il une nouvelle stratégie ou un pseudo-changement dans la continuité? Un des objectifs de cet ouvrage est de montrer que ce que G.W. Bush appelle un « changement de cap » en Irak n'est autre que la reformulation de la stratégie suivie depuis l'intervention militaire de mars 2003 et qui est à inscrire dans un *continuum* d'infléchissements stratégiques successifs, nombreux et significatifs, que l'administration américaine s'est trouvée contrainte d'adopter, confrontée aux réalités du terrain irakien. Les consultations tous azimuts menées par G.W. Bush sur l'Irak, au lendemain des résultats des élections législatives, pour se forger une conviction sur la politique à mener dans ce pays, reflètent « l'impasse hamletienne » des Etats-Unis en Irak ; la décision prise par G.W. Bush de renforcer le nombre de troupes en Irak, démontre ses difficultés à concevoir et mettre en œuvre la transition, pourtant nécessaire, d'une « stratégie de guerre » à une « stratégie de gestion de crise ».

Cet ouvrage apporte une analyse approfondie sur le débat politique, idéologique et stratégique au sein de l'administration G.W. Bush autour de l'intervention militaire en Irak, permettant de mieux comprendre les origines de la stratégie américaine en Irak et ses transformations successives, de sa conceptualisation à sa projection sur le terrain irakien.

La première partie inscrit la stratégie américaine du *shaping* dans l'émergence d'un nouvel interventionnisme idéologique au début des années 1990, dans le milieu néoconservateur et sous l'administration Clinton.

La deuxième partie apporte des clés de réflexion et de compréhension sur les paradoxes de la stratégie américaine en Irak telle qu'elle a été réappropriée et appliquée par l'équipe G.W. Bush.

³² Selon un sondage *NBC News/Wall Street Journal* du 14 décembre 2006, moins d'un Américain sur quatre approuve la politique américaine en Irak. selon un sondage commandé par le *Washington Post* et la chaîne de télévision *ABC News*, 61% des Américaines seraient opposés à la nouvelle stratégie adoptée par G.W. Bush en Irak, annoncée le 10 janvier 2007.

Alexandra de Hoop Scheffer, *Hamlet en Irak*, CNRS Editions, 2007.

La troisième partie explique comment les contradictions rencontrées par l'administration américaine et ses troupes sur le terrain, sont instrumentalisées par une multiplicité d'acteurs locaux, porteurs de projets politiques, sociaux et/ou militaires, contraignant les Etats-Unis à constamment réviser leur stratégie en Irak.